

Risque d'infection zoonotique des chats par l'HPAiv	Date de l'évaluation des risques	12/03/2025
	Effectuée par	P. Depoorter
	Version	4

Composantes	Évaluations :		Risque ¹	Rationnel
	Risque d'infection ²	Conséquences de l'infection ³		
Santé animale : Risque pour la population générale de chats ayant accès à l'extérieur	FAIBLE	MOYEN (évalué pour toute la population)	MODÉRÉ	Les chats peuvent être en contact avec des oiseaux infectés par l'HPAiv ou morts à la suite de leur infection. Cependant, l'exposition de la population générale des chats peut être évaluée comme faible.
Santé animale : Risque pour les chats vivant exclusivement à l'intérieur	TRÈS FAIBLE	MOYEN (évalué pour toute la population)	FAIBLE	Le contact avec des oiseaux morts ou malades est très peu probable. Seuls les aliments à base de viande de volaille crue pourraient être une source d'infection
Santé animale : Risque pour les chats vivant dans des endroits à haut risque (par ex. épidémies de H5N1 chez les oiseaux, centres de revalidation de la faune sauvage)	ÉLEVÉ	MOYEN (évalué pour toute la population)	ÉLEVÉ	Les chats vivent dans un environnement fortement contaminé et peuvent se nourrir de volailles infectées (ou de leurs produits).
Risque zoonotique (transmission du chat à l'homme)	TRÈS FAIBLE	MOYEN	TRÈS FAIBLE	Il n'y a jamais eu de transmission confirmée du chat à l'homme. L'exposition aux chats infectés peut être évaluée

¹ Quatre niveaux de risque ont été définis : « très faible », « faible », « modéré » et « élevé »

² Une échelle à quatre niveaux a été utilisée pour évaluer la probabilité d'infection :

- « Très faible » : espèces non susceptibles ;
- « Faible » : espèces faiblement susceptibles – infectées expérimentalement avec une dose élevée de virus et/ou une seule voie d'infection et/ou peu de cas rapportés disponibles dans la littérature ;
- « Élevé » : espèces hautement susceptibles – infectées expérimentalement avec une faible dose de virus et/ou plusieurs voies d'infection et/ou de nombreux cas rapportés disponibles dans la littérature ;
- « Très élevé » : espèces hautement susceptibles avec suspicion de transmission entre individus de l'espèce.

³ Les conséquences cliniques ont été évaluées à partir de données expérimentales et sur le terrain à l'aide d'une échelle à quatre niveaux :

- « Marginal » : espèces asymptomatiques ;
- « Mineur » : signes cliniques légers (par exemple : toux, fièvre légère...);
- « Moyen » : signes cliniques majeurs (par exemple : fièvre élevée avec dépression, symptômes neurologiques...) sans mortalité ;
- « Majeur » : signes cliniques majeurs et mortalité.

				comme très faible pour la population générale.
--	--	--	--	---

Experts impliqués	P. Depoorter, Alain Licoppe, Annick Linden, Axel Mauroy, Chantal Rettigner, Claude Saegerman, Cyrelle Houtsaegeer, De Waele Valérie, Hans Nauwynck, Herman Claeys, Javiera Rebolledo, Jeroen Dewulf, Jorgen Stassijns, Jozef Hooyberghs, Katie Vermeersch, Katrien Beullens, Kristien Van Reeth, Lieze Rouffaer, Marcella Mori, Mieke Steensels, Muriel Vervaeke, Nick De Regge, Paul De Winter, Philippe Houdart, Steven Van Gucht
-------------------	---

Messages clés :

- Deux chats (errant) vivant dans une exploitation avicole contaminée ont été infectés par le virus de l'influenza aviaire A(H5N1) et sont décédés à la suite de signes cliniques graves.
- Il s'agit de la première détection de l'infection par le virus de l'influenza aviaire A(H5N1) chez les chats en Belgique.
- Pour les chats (y compris les chats sauvages et les chats errants) vivant dans ou autour de lieux à haut risque (par exemple, les élevages de volailles contaminés par le virus H5N1 ou les centres de revalidation de la faune sauvage) qui peuvent être exposés à des doses virales infectieuses élevées, le risque d'infection peut être évalué comme élevé.
- Pour la population générale de chats avec accès extérieur, le risque peut être évalué comme modéré.
- Pour les chats vivant strictement à l'intérieur, le risque peut être évalué comme faible. Pour ces chats, l'alimentation à base de viande de volaille crue pourrait être une source d'infection.
- Le **risque zoonotique** (exposition humaine et infection en résultant) par contact avec un chat infecté par H5N1 peut être considéré comme **très faible** car il n'y a jamais eu de transmission confirmée de chat à l'homme.
- Seul un nombre limité de personnes sont exposées aux chats dans des endroits à haut risque. Pour ces personnes, le risque de transmission d'oiseau à humain est beaucoup plus élevé que celui de transmission du chat à l'homme.

INFORMATIONS D'ORDRE GENERAL

SIGNAL OU IDENTIFICATION DES DANGERS

Le 18 février 2025, un virus de la grippe aviaire de type H5N1 hautement pathogène a été confirmé dans une exploitation avicole commerciale à Saint-Gilles-Waas.
Le 28 février 2025, une infection par l'influenza aviaire H5N1 hautement pathogène a également été confirmée chez deux chats présents dans l'élevage.

ÉVÉNEMENT CONTEXTUEL

L'éleveur de volailles a 4 chats domestiques et s'occupait également de 4 autres chats errants (une mère avec ses chatons de 5 mois). Suite aux opérations d'abattage et d'assainissement des volailles en cours le 18 février, deux des chats errants ont été enfermés à l'intérieur dans une pièce séparée des autres chats domestiques. Les deux autres chats errants n'ont pas pu être attrapés. L'un est décédé suite aux opérations de gazéification des volailles, tandis que l'autre a survécu et a été capturé le lendemain et placé à l'intérieur avec les deux autres chats errants. Les trois chats errants n'ont pas été à l'extérieur depuis cette date.

Le 23 février, un premier chat errant (la mère) présentait des signes de dépression sévère. Des signes cliniques ont été relevés chez un deuxième chat errant par la suite. Le propriétaire s'est rendu dans une clinique vétérinaire à proximité à Kapellebrug, aux Pays-Bas, le 24 février. Lors de l'examen par le vétérinaire, les deux chats présentaient une diarrhée, une hyperthermie (40 °C) et des signes cliniques neurologiques sévères (ataxie avec altération de la proprioception et des capacités motrices, possible atonie vésicale débutante et paralysie totale). La mère du chat présentait également une tachypnée et le jeune chat une conjonctivite. Ils ont tous deux dû être euthanasiés en raison d'un mauvais pronostic clinique, respectivement le 27 et le 28.

Le cadavre de la mère et les échantillons du jeune chat malade et du troisième chat errant en bonne santé ont été transférés à Sciensano (NRL belge) pour examen le 28 février. Le même jour, l'H5N1 a été confirmé chez la mère et le jeune chat. Les échantillons du chat en bonne santé étaient négatifs. Un quatrième chat retrouvé mort dans la même rue a également été testé négatif (pas de propriétaire, avec puce posée par la municipalité). Les échantillons des chats infectés présentaient une charge virale élevée dans le cerveau. La charge virale dans les

organes respiratoires et digestifs et dans l'œil était faible, ce qui est typique des souches aviaires non adaptées infectant les mammifères prédateurs/charognards.

Avant d'être conservés à l'intérieur, les chats errants n'avaient pas accès aux carcasses de volailles ni aux poulaillers, mais ils buvaient de l'eau contaminée (étang d'eau sur le site) et pouvaient consommer des œufs tombant de la chaîne de production. Le jour de l'abattage des volailles, l'eau de l'étang a été testée par Sciensano et s'est avérée positive pour l'AIHP. De plus, plusieurs échantillons d'air prélevés dans et à proximité du système de ventilation ont été positifs. Les chats pourraient donc avoir été contaminés en buvant l'eau ou en mangeant des œufs contaminés ou simplement en inhalant de l'air fortement contaminé.

Une analyse génomique est actuellement en cours pour évaluer la présence de mutations dans la souche d'AIHP chez les chats.

Tous les chats encore vivants (1) de la ferme resteront à l'intérieur jusqu'à ce que les opérations finales de nettoyage et de désinfection appliquées dans la ferme soient terminées.

Les quatre chats domestiques vivant à l'intérieur ne présentent aucun signe clinique. Ces chats ne sortent pas longtemps à l'extérieur et ne s'approchent pas de la ferme, mais restent autour de la maison (à 400 m de la ferme). Ces chats ont accès à de l'eau propre et à des aliments commerciaux. Ils ne peuvent pas entrer en contact avec les œufs ou les carcasses de volailles.

Deux éleveurs, un vétérinaire avicole et un agent de l'AFSCA qui étaient en contact avec les oiseaux (et les chats) infectés ont été testés avec un résultat négatif.

INATTENDU/INHABITUEL

Il s'agit de la première détection de l'infection par l'influenza aviaire A(H5N1) chez les chats en Belgique. Cependant, différents cas d'infection par le H5N1 clade 2.3.4.4b chez les chats/félins ont déjà été signalés dans différents endroits du monde, chacun étant lié à des locaux/environnements infectés et/ou à des aliments contaminés (contacts avec de fortes doses infectieuses).

ÉVALUATION DU RISQUE

ÉVALUATION DE
L'EXPOSITION

Des infections des chats par l'influenza aviaire A(H5N1) sont déjà survenues, la plupart d'entre elles étant

suspectées d'être liées à la prédation/consommation d'oiseaux infectés ou à des contacts étroits avec eux. En juin 2023, la Pologne a détecté de nombreux cas d'infection par l'influenza A(H5N1) chez les chats. Un rapport des autorités polonaises indique qu'environ 30 chats domestiques présentant des signes cliniques et une mortalité ont été infectés par le virus de l'influenza A (H5N1). Bien que cela n'ait pas été officiellement confirmé, des recherches suggèrent que les chats ont été infectés après avoir consommé des aliments à base de viande de volaille crue (Rabalski et al., 2023).

Récemment, les États-Unis ont connu plusieurs infections à l'influenza A(H5N1) chez les chats domestiques suite à l'infection généralisée du bétail laitier par ce virus (dans certains cas, l'infection a été suspectée d'être liée à la consommation de lait contaminé). En outre, une publication récente suggère que les chats vivant à l'intérieur pourraient être infectés par l'influenza A (H5N1) par l'intermédiaire de leurs propriétaires qui travaillaient dans une exploitation laitière (Naraharisetti et al., 2025). Des cas chez des chats aux États-Unis ont également été associés à des aliments contaminés à base de viande crue.

Dans ce cas particulier belge, plusieurs faits suggèrent que les chats ont été infectés par voie orale (via la boisson d'eau contaminée et/ou l'absorption d'œufs contaminés). Toutefois, cela ne peut pas être confirmé avec une certitude de 100 %. Compte tenu de la contamination élevée de l'environnement après l'abattage des oiseaux infectés, une infection respiratoire ne peut être exclue.

ÉVALUATION DE LA GRAVITÉ/DES CONSÉQUENCES

Les chats sont connus pour être relativement sensibles à l'infection par l'influenza A(H5N1) et présentent souvent des signes cliniques graves avec mortalité et peuvent propager le virus par contact entre chats (Frymus et al., 2021). Cependant, la transmission de chat à chat n'a pas été signalée dans tous les cas récents d'infection par l'influenza A(H5N1) chez les chats.

Les chats infectés par la grippe A (H5N1) pourraient théoriquement propager le virus et contaminer leurs propriétaires. L'infection des propriétaires doit donc être envisagée. Cependant, cette transmission zoonotique (chat-à-humain) n'a pas encore été signalée.

ÉVALUATION DU RISQUE

L'infection expérimentale des chats, des félins et des macaques a montré que l'excrétion respiratoire est plus élevée si les animaux sont infectés par voie respiratoire par rapport à la voie digestive (Kuiken et al., 2004 ; Lipatov et al., 2009 ; Rosenke et al., 2025). De plus, une infection aéroportée dans des conditions de terrain signifie généralement que le virus est plus adapté à son nouvel hôte et qu'il est plus difficile de contenir la transmission aérogène. Par conséquent, les chats infectés via la voie respiratoire sont plus préoccupants d'un point de vue épidémiologique que les chats infectés par la voie digestive.

Santé animale

Le risque pour la population générale de **chats ayant accès à l'extérieur** peut toujours être évalué comme **modéré**. Ces chats peuvent entrer en contact avec des oiseaux infectés, en particulier pendant les périodes et dans les endroits où la présence d'oiseaux sauvages est fréquente. Un contact direct et indirect peut entraîner une infection des chats. Toutefois, la probabilité de cette exposition peut toujours être évaluée comme faible.

Le risque que les chats **d'intérieur** soient infectés par l'influenza aviaire peut être évalué comme **très faible**. Il est très peu probable que ces chats entrent en contact avec des oiseaux infectés. Les seules voies d'infection à considérer ici sont l'utilisation d'aliments à base de viande crue de volaille (ce qui est fortement déconseillé), ou l'infection par des humains infectés (cf. cas américain). En Belgique, la viande et les œufs de volailles infectées sont activement tracés et éliminés ; ils ne sont donc pas censés entrer dans la chaîne alimentaire, ni dans la production d'aliments pour animaux.

Le risque pour les **chats** (chats domestiques, chats errants (*Felis silvestris catus*) ou chats sauvages (*Felis silvestris silvestris*)) vivant dans/ayant accès à des **endroits à haut risque** (par exemple, foyers H5N1 dans les élevages de volailles ou les centres de revalidation de la faune sauvage) peut être évalué comme **élevé**. Dans ces environnements hautement contaminés où il leur est possible de manger des volailles ou des oiseaux (ou des produits de ceux-ci), la probabilité d'exposition et d'infection est élevée.

Risque zoonotique

Le **risque d'infection humaine** par H5N1 due aux contacts avec un chat infecté peut être considéré comme **très faible** car il n'y a jamais eu de transmission confirmée de chat à l'homme. Seul un nombre limité de personnes peut être exposé à des chats infectés dans des endroits à haut risque. Pour ces personnes, le risque de transmission d'oiseau à l'homme est beaucoup plus élevé que celui de transmission de chat à l'homme.

PRÉPARATION ET RÉPONSE

PRÉPARATION ET PRÉVENTION

- Afin d'assurer une détection rapide des infections, il est conseillé de développer une communication claire pour sensibiliser davantage les propriétaires de chats ainsi que les vétérinaires à la possibilité d'infection par l'influenza A(H5N1) chez les chats et d'inclure l'infection par l'influenza A(H5N1) dans le diagnostic différentiel.
- Bien que la viande et les œufs de volailles infectées soient tracés et éliminés et ne soient donc pas censés rentrer dans la chaîne alimentaire (y compris pour l'alimentation animale), il a déjà été constaté auparavant que l'alimentation pour chats à base de viande crue constitue un risque. Par conséquent, les propriétaires de chats doivent être informés du risque de donner de la viande crue et des produits à base de viande crue comme aliments pour leurs animaux domestiques. Décourager cette pratique est une mesure de réduction des risques simple et utile contre le H5N1, mais aussi contre de nombreux autres agents pathogènes.
- Il est conseillé aux propriétaires de chats de minimiser le contact des animaux domestiques avec des oiseaux (éventuellement) infectés (voir [FAQ RAG-V-EZ](#) et Thiry et al., 2009). De même, les propriétaires d'autres animaux domestiques (par ex. les chiens) susceptibles d'entrer en contact avec des oiseaux infectés doivent être informés du risque d'infection possible.
- Les chats (y compris les chats errants) et tout autre animal domestique ne doivent pas être autorisés à entrer dans les élevages de volailles (infectés) et/ou les centres de revalidation de la faune sauvage.

VULNÉRABILITÉS

- Les chats et autres espèces sensibles (par exemple, chiens, furets, etc.) doivent être considérés comme

OPTIONS DE GESTION

- particulièrement vulnérables pendant les épidémies de H5N1 dans les exploitations avicoles et les centres de revalidation de la faune sauvage.
- D'après l'expérience actuelle aux États-Unis, les personnes atteintes de co-morbidités (maladie immunosuppressive, surpoids et morbidités associées, etc.), les femmes enceintes et les enfants doivent être considérés comme particulièrement à risque de complications après une infection zoonotique par le HPAIv.

- Quarantaine pour tout chat positif suspecté ou confirmé (pour les critères de suspicion, veuillez consulter la FAQ RAG-V-EZ)
- Envisager l'euthanasie des chats, qui sont confirmés positifs, pour des raisons sanitaires et zoonotiques.
- Éviter tout contact physique étroit ou direct non protégé avec des chats présentant des signes cliniques (diarrhée, signes respiratoires et/ou neurologiques) après exposition à des animaux positifs à l'infection par le virus HPAI A(H5N1) (Thiry et al., 2009).
- Lors de la manipulation ou de l'interaction avec des chats susceptibles d'être infectés ou d'avoir été exposés aux virus de la grippe A(H5N1), il convient de respecter les mesures et l'équipement de protection individuelle nécessaires (voir [FAQ RAG-V-EZ](#)). Si les mesures de biosécurité nécessaires ne peuvent pas être respectées, l'euthanasie des animaux infectés doit être envisagée.
- Chaque cas d'infection par la grippe A(H5N1) chez le chat doit être examiné minutieusement en termes de voies d'infection possibles et de mutations possibles pour les adaptations aux mammifères.

AUTRES RECOMMANDATIONS

- Surveillance sérologique et virologique des personnes exposées vivant dans le même ménage que les chats, en particulier si elles présentent des signes cliniques.
- La manipulation d'oiseaux/de volailles (potentiellement) infectés peut présenter un risque pour l'homme et ne doit donc être autorisée que si les mesures de biosécurité et de protection nécessaires peuvent être garanties.
- L'abattage de volailles infectées induit une contamination virale élevée de l'environnement direct

d'une exploitation contaminée. Par conséquent, l'exposition humaine peut être élevée. Des mesures visant à limiter au maximum cette exposition humaine doivent être mises en œuvre (par exemple, l'utilisation d'équipements de protection individuelle).

RECOMMANDATIONS

Frymus, T. ; Belák, S. ; Egberink, H. ; Hofmann-Lehmann, R. ; Marsilio, F. ; Addie, D.D. ; Boucraut-Baralon, C. ; Hartmann, K. ; Lloret, A. ; Lutz, H. ; et al. Infections par le virus de la grippe chez le chat. *Virus* 2021, 13, 1435.

Poussin T, cygne de Rimmel G, de Riel D, de Amerongen G, Baars M, Fouchier R, Osterhaus A. Avian H5N1 influenza chez le chat. *La science*. 2004 Oct 8;306(5694):241. doi : 10.1126/science.1102287. Epub 2004 Sept 2.

Lipatov AS, Kwon YK, Pantin-Jackwood MJ, Swayne Allemagne. La pathogénèse des infections par le virus de la grippe H5N1 chez les souris et les modèles de furets diffère en fonction de l'exposition des voies respiratoires ou du système digestif. *J Infect Dis*. 2009 Mars 1 ; 199(5):717-25. doi : 10.1086/596740. PMID : 19210164.

Naraharisetti R, Weinberg M, Stoddard B, et al. Infection virale hautement pathogène par la grippe aviaire A(H5N1) chez les chats domestiques d'intérieur dans les foyers de travailleurs de l'industrie laitière – Michigan, mai 2024. *MMWR Morb Mortal Wkly Rep* 2025;74:61-65.

Rabalski L, Milewska A, Pohlmann A, Gackowska K, Lepionka T, Szczepaniak K, Swiatalska A, Sieminska I, Arent Z, Beer M, Koopmans M, Grzybek M, Pyrc K. Émergence et voie de transmission potentielle du virus de la grippe aviaire A (H5N1) chez les chats domestiques en Pologne, juin 2023. *Euro Surveill*. 2023 août ; 28(31) : 2300390.

Rosenke, K., Giffin, A., Kaiser, F. et al. Pathogénèse de l'infection bovine par le clade H5N1 2.3.4.4b chez les macaques. *Nature* (2025).

Thiry E, Addie D, Belák S, Boucraut-Baralon C, Egberink H, Frymus T, Gruffydd-Jones T, Hartmann K, Pantaloni MJ, Lloret A, Lutz H, Marsilio F, Pennisi MG, Radford AD, Truyen U, Horzinek MC. Grippe aviaire H5N1 chez le chat. Lignes directrices ABCD sur la prévention et la prise en charge. *J Feline Med Surg*. 2009 Jul;11(7):615-8. doi : 10.1016/j.jfms.2009.05.011. PMID : 19481042 ; PMCID : PMC7128855.